



LES DÉCHETS EN INDONÉSIE



Mars 2016

Compte-rendu sur la problématique
des déchets en Indonésie
par Audrey Moneyron et Alexandre Sattler



Selon une étude d'UbiFrance de 2014 :

- La production de déchets ménagers est estimée à 73 millions de tonnes par an et génère environ 130 millions USD de revenus mensuels. En 2030, cette quantité est estimée à 114 millions tonnes.
- 28 000 m³ de déchets sont générés chaque jour dans la capitale.
- Le secteur des déchets enregistre un taux de croissance annuel moyen de 2% à 4%.

Partie 1

UNE GESTION DES DÉCHETS PEU DÉVELOPPÉE...

L'Indonésie est un pays transcontinental d'Asie du Sud-Est et d'Océanie. Avec ses 17 508 îles, il s'agit du plus grand archipel au monde. Sa population est estimée à 250 millions de personnes, ce qui en fait le pays le plus peuplé du monde. L'Indonésie est une république démocratique dont la capitale est Jakarta.



Aujourd'hui l'Indonésie adopte un développement basé sur la croissance et la production en masse. Ce système est incompatible avec la réduction des déchets (sacs plastiques, sachets individuels, verres en plastique individuels...). Ce développement économique tend à remplacer l'esprit communautaire des classes pauvres et moyennes par celui de l'individualisme. Le **manque d'infrastructures de traitements des déchets** contribue à la contamination des eaux souterraines, des écosystèmes et nuit à la qualité de vie en Indonésie. En ville, le ramassage d'ordures existe, mais dans les campagnes il n'y a pas de réelle collecte. Le manque d'information et la non sensibilisation à l'environnement incitent les populations locales à brûler ou jeter de manière sauvage leurs déchets. **Culturellement la ré-utilisation et le recyclage des déchets ne sont pas entrés dans les us et coutumes du pays.**



Le pays compte un **nombre important de décharges illégales** et les **infrastructures sont très peu développées**. 90% des zones de stockage sont des décharges à ciel ouvert (voir annexe 1), cela suppose plus d'**1 million de tonnes de déchets traités de manière illégale et informelle**. On estime le nombre de ramasseurs d'ordure à **1,2 million**, repartis sur environ **500 décharges** dans l'ensemble du pays.



Les problématiques :

- Le déchet n'est pas ou peu valorisé économiquement.
- Les postes pour la gestion des déchets sont souvent dépréciés et sont alors attribués à des personnes sans compétences.
- Les personnes en charge de la gestion ne vivent pas dans les secteurs informels, lieux non réglementés où l'on retrouve le plus de déchets apparents.
- L'éducation, la santé, le transport et l'énergie représentent des priorités budgétaires pour le gouvernement. La gestion des déchets arrive en dernière position.
- L'agencement des maisons dans les zones urbaines ne peut supporter la place pour deux poubelles (déchets organiques et déchets recyclables). De plus le climat chaud et humide accélère le pourrissement des déchets organiques.
- La mise en place d'un ramassage quotidien de deux poubelles serait une organisation compliquée et chère.



En Indonésie, le traitement des déchets est géré par des collectivités locales ou des entreprises privées. Toutefois, il ne faut pas négliger la pratique de la récupération informelle des déchets. Il est fréquent de voir des ramasseurs d'ordures intervenir sur l'ensemble du processus de gestion des déchets. Il est très difficile d'évaluer le nombre de personnes qui travaillent dans ce secteur informel. On estime, à Jakarta, qu'il y a entre 10 000 et 40 000 ramasseurs d'ordures. Leur présence permet une réduction des déchets d'environ 10%.

Partie 2

LES ACTEURS DANS LE PROCESSUS DE TRAITEMENT

UNE POLITIQUE GOUVERNEMENTALE :

Une politique de la gestion des déchets a été mise en place pour l'ensemble de l'Indonésie. Une taxe de 15 000 rupiahs (environ 1 euro) est prélevée pour la gestion des déchets par les autorités. Une faille met cependant en évidence que seuls les habitants, préoccupés par le regard des autres la paient. Par conséquent, les plus pauvres s'en déchargent.



Le département de l'environnement fractionne ses engagements selon différents niveaux : les villes, les districts, les sous-districts ; les couches les plus basses du gouvernement, RW (Rukun Warga = citoyens harmonieux) et RT (Rukun Tetangga = quartiers harmo-

nieux), gèrent le quotidien de la vie sociale des citoyens. Afin d'obtenir la meilleure approche, chaque sous-district est divisé en RW (10 à 15), lui-même divisé en RT (7 à 15). Ces regroupements d'habitants sont autogérés par des citoyens bénévoles élus par la majorité.



Poubelles de recyclage à Jakarta (Java).



Conteneur pour déchets organiques à Makassar (Sulawesi).



Affichage dans les rues de Yogyakarta.

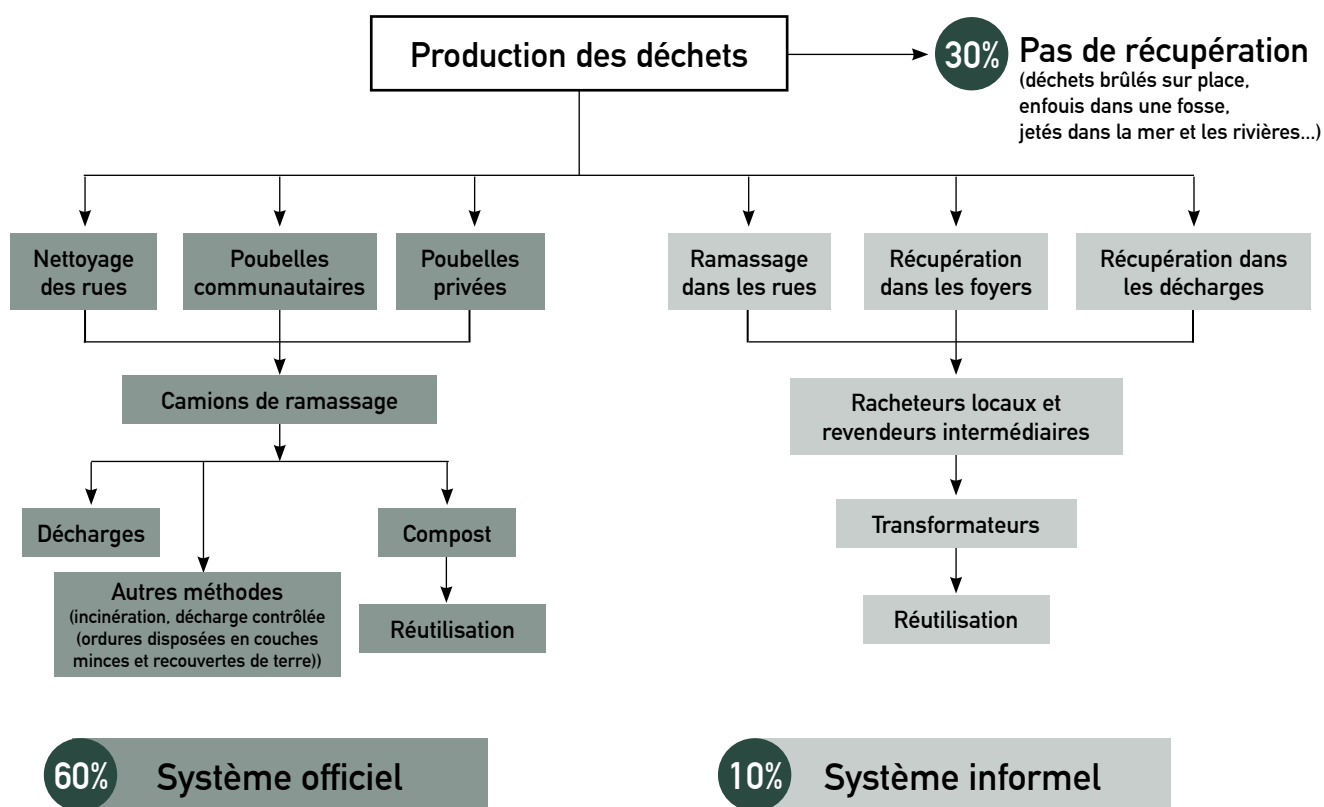
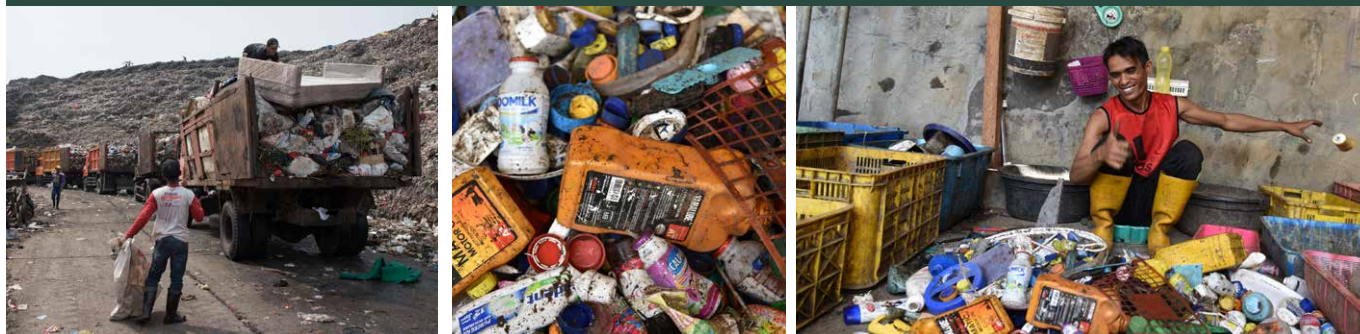
PRÉDOMINANCE D'UN SYSTÈME INFORMEL :

L'activité informelle consiste à trier et à extraire manuellement des matériaux recyclables et réutilisables dans les décharges légales et illégales, dans les poubelles, aux différents points de transferts, dans les camions de transport ou ailleurs.

La récupération informelle de matériaux recyclables joue un rôle important dans la gestion des déchets, elle réduit le volume et les coûts de gestion. (voir annexe 3)

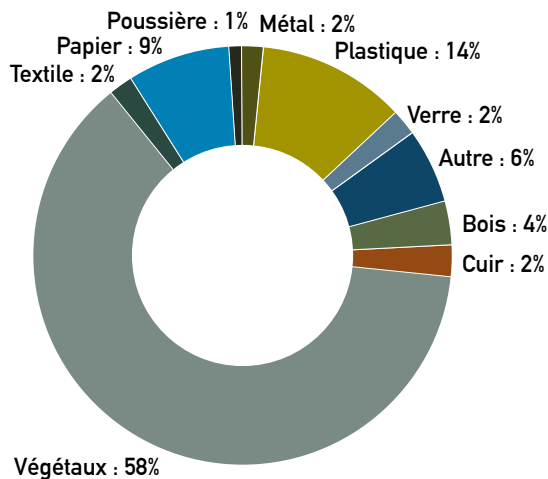


SCHEMAS EXPLICATIFS DE LA GESTION DES DECHETS EN INDONESIE.



Répartition des déchets en Indonésie (tonnes par an)

source : Ministère de l'environnement (2008)





Partie 3

ACTIONS ET PROJETS EXISTANTS

CES DERNIÈRES ANNÉES, DES EFFORTS GOUVERNEMENTAUX ONT PERMIS UNE AMÉLIORATION DANS L'INDUSTRIE DES DÉCHETS EN INDONÉSIE (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

Mise en place de 'Partenaire Public-Privé' (PPP) :

Ces projets de PPP sont offerts par le gouvernement indonésien pour le secteur privé par le biais de son Ministère des affaires économiques et Bappenas (Agence nationale de planification du développement). Aujourd'hui, le nombre de licences délivrées aux entreprises pour la gestion des déchets a tendance à augmenter (construction d'une usine régionale de traitement des déchets solides à l'ouest de Java...).

Corporation Social Responsibility program (Program CSR) :

Toutes les grandes entreprises implantées en Indonésie se doivent d'avoir un département de responsabilité sociale.

Exemple : Unilever participe au projet 'Bank Sampah' qui consiste à échanger les matières recyclables contre de l'argent placé sur un compte (voir annexe 2). Les hypermarchés Carrefour ont décidé de réduire les sachets plastiques donnés à leurs clients....

Les PKK :

Les PKK sont des organisations exclusivement réservées aux épouses de fonctionnaires. La hiérarchie du groupe ne se détermine pas selon les capacités des élus, mais selon le poste de leurs maris. Ainsi, le chef de file n'est pas nécessairement la femme la plus

compétente. Il n'y a pas d'organisation similaire pour les hommes qui sont mariés à des fonctionnaires. Les PKK semblent être bien considérés et faire du bon travail. Cette organisation a commencé dans les années 1960 dans le centre de Java avec un programme de réduction de la pauvreté.

MALGRÉ LES EFFORTS DU GOUVERNEMENT, LES ORGANISMES INTERNATIONAUX ET LOCAUX RESTENT ESSENTIELS DANS LA POLITIQUE DES TRAITEMENTS DES DÉCHETS (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

Australian Aids :

Cette ONG a mis en place un ramassage quotidien des ordures dans une école de Tentena sur l'île de Sulawesi. La construction d'une poubelle leur permet d'y brûler leur récolte.



Le Centre de Recherche pour le Développement International (CRDI) :

Basé au Canada, le CRDI aide à combler les lacunes en infrastructure dans le domaine de la gestion des déchets en appuyant sa recherche sur des choix éclairés, des solutions techniques dont le coût est accessible et des modèles décentralisés. Les projets soutenus par le CRDI examinent de nouvelles façons de gérer les déchets solides dans les bidonvilles au moyen de méthodes novatrices de collecte, de tri et d'élimination des déchets.

ONG BORDA (Bremen Overseas Research and Development Association) :

Cette ONG allemande collabore à un des projets appuyés par le CRDI. Elle suit de près les capacités des administrations locales en matière de gestion des déchets solides. Selon elle, les villes indonésiennes font face à des problèmes élémentaires : la logistique et l'équipement nécessaires pour acheminer les ordures en dehors des quartiers font tout simplement défaut.

ONG locales BEST, Bali Fokus et LPKP

Depuis 2006, le CRDI appuie un autre projet, axé sur la gestion décentralisée des déchets solides, qui se déroule dans des localités indonésiennes. L'ONG BORDA collabore à ce projet, dont l'exécution est assurée par trois ONG locales, BEST, Bali Fokus et LPKP. La recherche et la mise au point de solutions sont effectuées dans quatre collectivités à faible revenu, soit à Tangerang, Denpasar, Mataram et Sidoarjo.

Projet 'Déchets Assurance Clinique' dans la ville de Malang sur l'île de Java :

La petite clinique Bumi Ayu n'est pas un centre médical comme les autres. Ici, les traitements médicaux se règlent avec des déchets. La ville de Malang, peuplée de quelque 800 000 habitants, possède actuellement cinq cliniques fonctionnant sur le même principe. Ces centres permettent aux plus pauvres d'accéder aux soins dans un pays où non seulement la moitié de la population vit avec deux dollars par jour mais qui souffre aussi de la pénurie de personnel médical bien formé.

Les habitants qui veulent se faire soigner dans l'une des cliniques doivent collecter pour au moins 10 000 roupies indonésiennes (60 centimes d'euros) de déchets par mois pour pouvoir bénéficier de deux consultations par mois. La valeur marchande des déchets varie selon leur type : les déchets organiques sont transformés en engrais et vendus aux agriculteurs alors que les matériaux tels que le plastique ou le métal sont achetés par des sociétés afin d'être retraités.

À l'origine de cet ingénieux système, cinq étudiants de la faculté de médecine de l'université Brawijaya de Malang. (source : courrier international)

EVERTO (Everybody For Togean)

Sur les îles Togian de Sulawesi, Marion Bazin, française, a créé l'association EVERTO. Son leit motiv' est la lutte du chômage par des actions écologiques (voir Success story 2).



ECO Bali

Société de ramassage et de retraitement des ordures dirigée par l'Italienne Paola Cannuciari, installée depuis vingt ans à Bali. Elle veille, avec l'aide des autorités locales et de diverses structures, à améliorer le traitement des déchets domestiques sur l'importante décharge gouvernementale Suwung (secteurs de Denpasar et Badung). Sa société travaille aussi avec plusieurs centres de valorisation des ordures, notamment celui de Jimbaran Lestari.

Peduli Alam (préserver la nature)

Fondée par la française Charlotte Fredouille, cette ONG a pour mission de sensibiliser les autochtones sur l'impact de la pollution, à commencer par la quantité de sachets plastiques qui jonchent le sol et les routes, mais qui polluent aussi les rivières, les champs et la mer...

Des poubelles ont été mises en place à tous les coins de rue et devant les gargotes, ainsi que dans toutes les écoles... Le rayon d'action s'étend progressivement et aujourd'hui leur travail de sensibilisation et de collecte de déchets concerne plus de 500 familles balinaises. Actuellement, le but est d'arriver à inciter la population locale à modifier durablement ses habitudes et ses comportements, notamment avec les déchets non-organiques et le plastique, et de la rendre actrice de son propre développement, plus responsable et plus solidaire.

Audrey Moneyron
audreymoneyron.com



Alexandre Sattler
gaia-images.com

DÉCHETTERIE DE BANTAR GEBANG

À 30 KM À L'OUEST DE JAKARTA, SUR L'ÎLE DE JAVA



Bantar Gebang est la plus grande déchetterie publique d'Asie du Sud-Est. Elle récolte la majorité des déchets produits par Jakarta, soit 10 millions de personnes. **6 000 à 8 000 tonnes de déchets arrivent quotidiennement.** Des milliers de familles y vivent et y travaillent, trouvant ici une source de revenu stable.

Malheureusement ce chiffre ne correspond pas à la totalité des déchets produits par jour. Une partie est jetée dans les rivières, les rues et les espaces vides. À Jakarta, les populations les plus pauvres vivent dans des campements informels et gagnent moins de 2 euros par jour, et ne se préoccupent pas de l'impact de leurs déchets sur l'environnement.

Une institution publique de Jakarta organise localement la collecte des déchets vers un centre de transfert. **Des camions gouvernementaux acheminent ensuite les déchets vers Bantar Gebang,** le management est géré par des compagnies privées. La

récupération par les 'waste picker', est illégale mais tolérée par les sociétés en charge de la décharge et ignorée par les autorités car à ce niveau de la chaîne,

rien est mis en place officiellement. Il est ainsi difficile d'établir précisément leur nombre sur ce site, on l'estime cependant entre 5 000 et 6 000.

La récupération informelle participe ainsi à la réduction et au recyclage des déchets. Malheureusement le regard porté par la société sur les personnes qui procèdent à la récupération informelle des déchets est souvent dépréciatif. Les conditions de vie sont précaires et les familles sont de ce fait vulnérables. Peu d'opportunités existent pour échapper à cette situation. L'activité n'étant pas reconnue, un 'waste picker' accidenté ne sera pas pris en charge.



Les besoins comme la séparation des éléments d'une bouteille de plastique (bouchon, étiquette, bouteille) reviennent le plus souvent aux enfants.



Actuellement un centre de compostage existe mais sa capacité étant limitée une grande partie des ordures est envoyée à Bantar Gebang. Le gouvernement entreprend à l'avenir de produire de la biomasse et du méthane.

Un débat se poursuit sur la mise en place d'un incinérateur pour limiter l'usage de cette déchetterie aux capacités limitées.

Problématique : L'utilisation d'un incinérateur permettrait la réduction en masse des déchets, mais c'est

alors toute une économie souterraine qui serait touchée, et par conséquent des milliers d'emplois informels disparaîtraient. De plus, la non valorisation des déchets et l'abondance des fumées émises par les incinérateurs restent un problème majeur.



On recense deux sortes de 'waste pickers informel' :

- Les propriétaires de leur terrain travaillent en freelance et vendent leurs déchets aux sociétés concernées.
- Les locataires travaillent pour un intermédiaire appelé récupérateur. Ce dernier s'occupe soit de les revendre directement, soit de les transformer : nettoyage, ajout de valeur, séparation des matériaux... à la suite de quoi ils sont revendus.

Quelques chiffres :

- location d'un terrain : 200 000 rupiahs pour 100 m², soit 13 euros
- estimation du salaire mensuel : 1 000 000 rupiahs, soit 66 euros
- prix d'1kg de plastique : 2 000 rupiahs, soit 13 cents



BANK SAMPAH

LA BANQUE DES DÉCHETS



Depuis 2012, la mise en place de 'Bank Sampah' initiée par le département de l'environnement, encourage les résidents à échanger leurs matières recyclables contre de l'argent placé sur un compte.

À ce jour, il existe plus de 1 440 'Bank Sampah' situées dans 56 villes ce qui reste insuffisant au vue de la quantité de déchets produite. Ces 'Bank Sampah' récoltent environ 2 million de kg par mois de déchets.

Dans un quartier populaire du centre de Yogyakarta, la mise en place de la 'Bank Sampah' du RW numéro 13 est l'initiative du groupe PKK. À sa tête, huit femmes en charge de la gestion des déchets et de ces 81 membres.

Une fois par semaine les habitants de la RW ont la possibilité de déposer leurs sacs de déchets à la 'Bank Sampah'. En contre-partie, une somme d'argent est

placée sur un compte nominatif avec intérêts.

Papiers, plastiques, boîtes métalliques, verres, mais aussi quelques encombrants comme les télévisions seront par la suite revendus à des usines de collecte.

Jusqu'au prochain ramadan, période pendant laquelle les membres peuvent retirer leur pécule, la 'bank Sampah' utilisera cette trésorerie pour proposer des prêts aux plus démunis de ces membres.

Avantages : réduction des déchets, prise de conscience sur l'importance de l'hygiène dans les rues et dans les maisons, possibilité d'ouvrir un compte bancaire...

Les femmes en charge de l'organisation gagnent 10% des recettes (environ 4 euros par mois).



USINE DE RECYCLAGE

BAROKAH PLASTIK À CIANJUR, SUR L'ÎLE DE JAVA



Le recyclage est un procédé de traitement des déchets qui permet de réintroduire, dans le cycle de production d'un produit, des matériaux qui composaient un produit similaire arrivé en fin de vie, ou des résidus de fabrication.



Le recyclage a deux conséquences écologiques majeures :

- la réduction du volume de déchets, et donc de la pollution qu'ils causeraient (certains matériaux mettent des décennies, voire des siècles, pour se dégrader) ;
- la préservation des ressources naturelles, puisque la matière recyclée est utilisée à la place de celle qu'on aurait dû extraire.



Acheminement des déchets vers le centre.

L'usine Barokah Plastik est une compagnie familiale ouverte 24h/24h, 6 jours/7. Elle est spécialisée dans le recyclage du plastique. **N'étant pas reconnue par l'État, elle fait partie de l'économie informelle du pays.** Les RT ou les locaux, de manière indépendante, apportent leurs déchets dans l'usine. Ces derniers subissent alors plusieurs étapes de tri (types de plastique, couleur, taille...).



Pesée et comptabilité.



Tri des déchets par genre et par couleur.



Découpage et nettoyage des plastiques.



Séchage avant exportation.

Quelques chiffres :

- Réception de 2 tonnes de déchets par jour.
- Salaire d'un employé : 4 euros par jour.
- Prix d'1kg de plastique propre, trié et de bonne qualité : 7 000 rupiahs (environ 0,49 euros).
- Prix d'1kg de plastique brut, trié et de bonne qualité : 4 000 rupiahs (environ 0,28 euros).
- Prix d'1kg de plastique brut, divers et varié : 2 500 rupiahs (environ 0,18 euros).

DÉCHETTERIE DE BANTAR GEBANG

DONNER UN ESPOIR AUX JEUNES DE BANTAR GEBANG, C'EST AUJOURD'HUI LE COMBAT DE RESA



Resa a 29 ans. Elle se souvient des jolies rizières qui entouraient sa maison, du chemin de l'école qu'elle empruntait quotidiennement, de cette mosaïque de couleurs qu'offrait la nature... une vie de durs labeurs mais où la joie transpirait à chaque coin de rue ; une félicité si caractéristique aux villages Indonésiens. Mais Resa se souvient aussi de l'année 1989, lorsque de gros bulldozers, sans aucune forme de préavis, ont détruit les paysages de son enfance... Son village allait devenir la plus grande décharge d'Asie du Sud Est, Bantar Gebang.

Face aux changements, les parents de Resa y voit une opportunité de gagner de l'argent. La création d'un restaurant permettra d'envoyer leur fille sur l'île de Sumatra, dans une école coranique. Mais

les ressources s'épuisent. Resa doit rentrer. Son rêve de devenir médecin s'envole au rythme des larmes versées. Ces années d'études vont cependant lui permettre de travailler dans un bureau. Mais Resa bouillonne de colère et ne peut se résoudre à laisser derrière elle les enfants de la décharge, oubliés et sans avenir. C'est décidé, elle deviendra 'médecin des âmes de Bantar Gebang'.



À 18 ans, Resa devient ambassadrice de l'ONG 'Because I'm a girl'. S'ensuit interviews, conférences, photos, voyages en Europe... Mais son image n'est pas utilisée aux seules fins de Bantar Gebang. Elle décide de partir et de suivre son propre projet. BGBJ est créée (Bantar Gebang Bi Ji, soit 'le noyau de Bantar Gebang'). Sa première initia-

tive sera la mise en place d'une journée où les enfants de la décharge apprendront à changer leur vision de l'avenir.

En 2013, sa rencontre avec John Devlin, étudiant en environnement, donnera un nouveau souffle à BGBJ. Ensemble, ils ont le projet d'une création de gues-

thouse pour sensibiliser les touristes aux problèmes de la déchetterie. Aujourd'hui, la maison de Resa accueille ponctuellement quelques touristes.

'It's not because I'm living in the shit that I'm a shit'
-Resa

OBJECTIFS :

- ouverture d'une guesthouse pour sensibiliser les touristes aux problèmes de Bantar Gebang et ainsi avoir une visibilité à travers le monde ;
- obtention de levées de fond dans le but d'améliorer les conditions de vie et de travail des ramasseurs de déchets et de leurs familles (construction de structures communes : toilettes, douches, jardin...) ;
- mise en place d'un atelier de recyclage ;
- appréhension de la nutrition par la création d'un jardin ;
- développement du tourisme pour favoriser l'économie locale (chambre chez l'habitant, transport, guide...)



www.bgbj.org

Resa explique son projet :
<https://vimeo.com/157158852>

Resa Aprianengsih
+62 888 888 8884
resa@bgbj.org

John Devlin
+61 4 3738 2515
discodevlin@hotmail.com

EVERYBODY FOR TOGEAN

EVERTO, L'ONG DE MARION, LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE PAR DES ACTIONS ÉCOLOGIQUES



Le jour où Marion arrive sur les îles Togian, c'est le coup de cœur... Pour ce lieu empli de magie, elle rompra son vœu de ne jamais revenir deux fois au même endroit. Sa rencontre avec Sayful, déjà très sensibilisé aux problèmes écologiques de son pays, sera décisive dans son investissement en faveur de la préservation des îles Togian.

Le constat est alarmant. Ces vingt dernières années, les sacs en plastique ont remplacé les emballages organiques (comme les feuilles de bananier), mais aucune explication ne leur a été donnée pour s'en débarrasser. Dans l'esprit des locaux, le déchet, considéré comme sale, doit être brûlé, enterré ou jeté le plus rapidement possible. Ainsi les plages, le village et la mer sont jonchés de détritus. Aux alertes des touristes occidentaux, les villageois répondent que le plastique colore leur jardin...



Mai 2012, débutent les premières actions de Marion et Sayful dans le village de Katupat sur l'île de Togian (l'une des plus grandes îles, qui a d'ailleurs donné son nom à l'archipel) : nettoyage des plages et lutte contre les ravages de l'étoile de mer appelée couronne d'épines qui transforme les récifs en une masse de squelettes de coraux en à peine quelques semaines. En 2013, une subvention du Ministère de la pêche et de la marine de Jakarta leur sera attribuée, soit 12 000 000 rupiahs (environ 840 euros).

Avec la création de leur association EVERTO, leurs actions auront pour but de lutter contre le chômage par des actions écologiques.

Sur les 37 villages des îles Togian, 29 sont classés villages pauvres, avec un revenu mensuel par habitant inférieur à 500 000 rupiahs (environ 32 euros).

LEURS ACTIONS :

Système de gestion des déchets :

La mise en place de poubelles de recyclage a permis le recrutement, en trois ans, de quatre collecteurs. Deux fois par semaine, 10 à 20 kg de déchets sont ramassés en une après-midi. Dans un avenir proche un ou deux autres ramasseurs seront embauchés.

Par manque de moyen, seulement une partie est recyclée, l'autre est brûlée.

Tournées 'Plastique' :

Les locaux jettent leurs déchets partout : sur les plages, dans la rue, depuis le bateau public et le ferry. Grâce

à la mise en place de poubelles, les tournées plastique sur les plages deviennent occasionnelles. En moyenne 70 kilos de déchets sont ramassés sur chaque tournée la première année.

Tournées 'Bintang' :

L'association organise des tournées 'Bintang' (signifie étoile en indonésien, environ deux fois par mois aux alentours de Katupat. 530 000 rupiahs (environ 33 euros) sont dépensés par tournée. Plus de 6 500 étoiles de mer ont été collectées de mai 2012 à juin 2014.



Éducation verte et communication :

La création d'un livret pédagogique à l'intention de l'école primaire de Katupat permet aux enfants de mieux comprendre la problématique des déchets. De plus, en partenariat avec BagSpeak, une association californienne, un programme propose aux écoliers des leçons et des activités sur le thème de la gérance de l'environnement et du développement durable.

Des posters sur la biodégradabilité des déchets ont été affichés à Katupat, dans les ports de Wakai et Ampa, sur les bateaux publics et le ferry.

Développement d'une Économie locale verte :

EVERTO essaie de suggérer des idées d'entreprises vertes aux habitants de Katupat afin de réduire les déchets.

Ima, jeune fille de l'archipel, sera la première à leur faire confiance en apprenant les rudiments de la création d'objets à partir de déchets. Pour crocheter un chapeau, il lui faut 18 sacs plastique et deux jours. Aujourd'hui et en seulement deux ans, 41 personnes (dont un homme) travaillent au projet dans la boutique / atelier 'Katupat Green House'.



LES PROBLÉMATIQUES :

- manque de fonds budgétaires,
- difficultés de traduction des outils pédagogiques,
- implication fluctuante des professeurs,
- manque de ressources humaines.

LIA BEACH, PREMIÈRE GUESTHOUSE EN BAMBOU AUX ÎLES TOGIAN

Marion, qui depuis la création d'EVERTO s'est installée définitivement sur l'île de Lia, a entrepris de créer un resort. Dans un souci d'une démarche verte, elle utilise des matières locales comme le bambou et le bois flotté pour les structures, les objets recyclés pour

la décoration, le verre en remplacement des innombrables gobelets en plastique...

L'utilisation du bambou permet également de réintroduire les techniques ancestrales d'utilisation et ainsi de former les locaux de Togian.

EVERTO œuvre à la protection de l'environnement et la création d'emplois dans ce domaine. Système de gestion des déchets, éducation environnementale et recyclage des déchets plastiques en sont les activités phares.

Lia Beach, c'est l'histoire d'un couple franco-indonésien qui croit encore qu'on peut changer le monde. Le projet est né d'un rêve et d'un challenge : nourris de leur expérience au sein d'EVERTO, Marion et Edo souhaitent aujourd'hui monter un établissement hôtelier intime et respectueux de l'environnement (quelques bungalows en bambou posés sur une plage de sable blanc) afin de **développer un tourisme responsable et social** bénéficiant aux communautés locales, tout en réduisant leur empreinte écologique.

'Lia Beach est pour tous ceux qui pensent que les petits ruisseaux font les grandes rivières et que c'est en donnant l'exemple qu'on arrive à faire changer les choses !'
-Marion et Edo



Marion Bazin
info@lia-beach.com

Projet EVERTO :
www.everto.org/fr
www.facebook.com/everybodyfortogean
info@everto.org

Projet de Resort :
www.lia-beach.com
www.facebook.com/liabeachtogean

ECOBRICKS

QUAND LE DÉCHET DEVIENT UTILE



D'origine canadienne, Russell Maier débutera des études d'art à Paris. Mais c'est vers le recyclage que son intérêt se portera quelques années plus tard.

Un voyage d'immersion dans des villages au nord des Philippines lui permettra de découvrir les problématiques liées aux déchets plastiques. Il décide alors d'agir afin d'éviter que les plastiques ne soient jetés dans les poubelles ou dans la nature ; le concept ÉCOBRICKS est née.

Il s'agit de remplir des bouteilles plastiques avec des déchets plastiques produits par une famille. Une fois pleines, ces dernières peuvent être utilisées pour la construction d'objets utiles dans le quotidien des habitants et des communautés villageoises. En plus de limiter l'impact des déchets, les éco-

bricks favorisent le lien social entre les parents, les professeurs et les étudiants qui, ensemble, se mettent à récupérer et utiliser les écobricks produites.

Après deux années de recherche dans le nord des Philippines, le projet ÉCOBRICKS a séduit les institutions locales, qui aujourd'hui se sont appropriées le projet et l'ont rendu autonome. Force de ce succès, Russell s'applique à reproduire l'initiative sur l'île de Bali en faisant de la sensibilisation dans les écoles. Avec son équipe, ils interviennent pour présenter les problématiques liées aux plastiques, les effets sur l'en-

vironnement, et proposent aux élèves des solutions simples et ludiques pour limiter les déchets et les réutiliser sous forme d'écobricks.

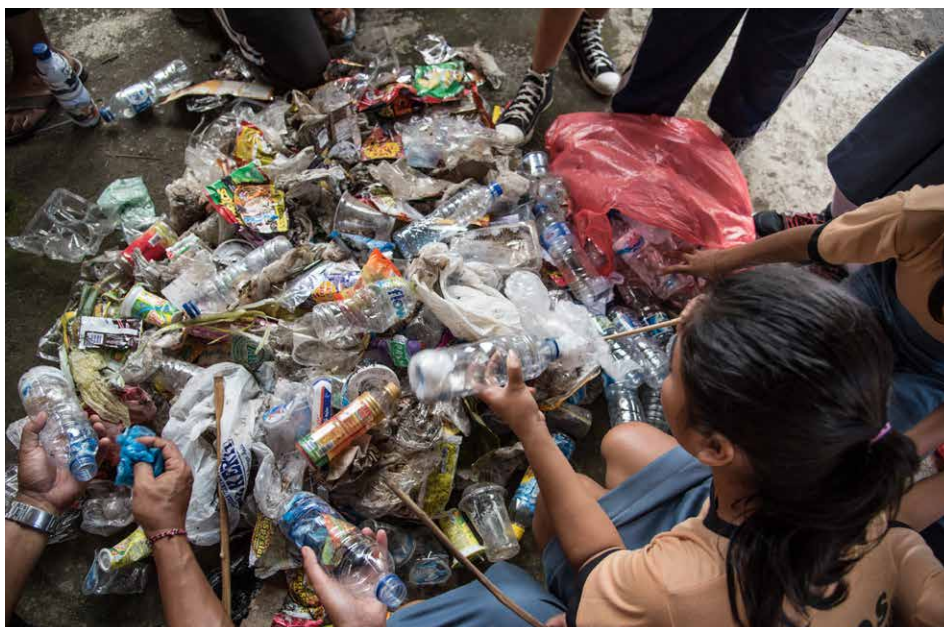




LES AVANTAGES :

- réduction et valorisation des déchets plastique,
- coût nul d'une ecobrick,
- créateur de lien social,
- créateur d'une source de revenu par la revente des bricks à des architectes...

“Les ecobricks sont conçues pour être réutilisables à l’infini. Avec ces briques en plastique, nous pouvons construire des espaces verts pour notre communauté, des espaces de jeux, des chaises, des tables... Avec notre imagination et nos ecobricks, nous pouvons construire nos rêves !” -Russell



Site Internet Ecobricks :
<http://www.ecobricks.org>

Pour en savoir plus sur le projet :
<https://www.youtube.com/watch?v=3zQY47j5xLg>

Découvrez le projet aux Philippines :
<https://www.youtube.com/watch?v=Ynh0RYORsOM>